

MAITRE PIERRE. — Cela tient à l'insalubrité de vos chaumières et à la négligence de votre personne.

D'abord, il faut, autant que possible, lorsque vous construisez une maison, tourner vers l'est, qui est la plus saine de toutes les expositions où vous habitez, et placer les bâtiments d'exploitation, vacheries, écuries, bergeries, toits à pores, sur les derrières ou par les côtés.

Les murs intérieurs des logements, des greniers et des étables, devraient être, tous les ans, lavés au lait de chaux; le plancher de la chambre à coucher, un peu exhaussé et carré en briques sur un lit battu de mâchefer et de sable; le plafond le plus élevé possible; la fenêtre large, ouverte dès le matin et donnant passage au soleil; l'alcôve dégagée, pendant le jour du moins, des rideaux de serge trop épais qui, d'ordinaire, l'obscurcissent et l'enveloppent.

Malheureusement, c'est devant la maison même et à la distance de quelques pieds, que, de temps immémorial, a été creusé le trou au fumier, et là viennent se rendre et s'agglomérer, pourrir et fermenter les urines et les excréments des animaux et des hommes, avec les eaux grasses et les débris des légumes, des insectes et de toutes sortes d'herbes et de plaintes fangeuses et croupies.

Toutes ces exhalaisons méphitiques sont chassées et portées par le moindre vent, à travers la porte et la fenêtre de l'habitation, où elles s'engouffrent, se condensent et sont respirées, à pleine poitrine, par les hommes, les femmes et les enfants.

FRANÇOIS. — Cela est vrai. Et pourriez-vous me dire, maître Pierre, d'après quelles règles d'hygiène se doivent conduire les enfants, les adolescents et les hommes de la classe pauvre et laborieuse des champs?

MAITRE PIERRE. — Volontiers, François, et, pour commencer par les enfants, on ne doit attribuer la plupart de leurs maladies qu'à l'impureté de leur nourriture.

Leurs parents doivent prendre garde qu'ils ne mangent avec excès des légumes farineux et qu'ils ne chargent leur estomac de prunelles coriaces ou de fruits verts; qu'ils ne boivent pas des boissons fermentées; qu'ils ne marchent pas, pieds

nus, sur le carreau humide ou dans la boue.

En outre, comme ils sont sujets, au printemps particulièrement, à des angines assez rebelles, à des maladies éruptives, à des fièvres intermittentes vernaies qui naissent des exhalaisons marécageuses et des changements brusques de l'atmosphère, il faut les sevrer absolument, dans ce temps-là, du régime excitant des boissons spiritueuses, et ne les nourrir, autant que possible, que d'aliments substantiels.

Il sera bon aussi, de peur d'épidémie, de tenir dans l'isolement et dans un air tempéré, les jeunes sujets atteints de varioles et de scarlatines.

FRANÇOIS. — Et les adolescents, cette précieuse espérance de leurs familles, de l'agriculture et de la patrie, ne sont-ils pas dignes aussi de tout notre intérêt, de nos soins les plus empressés et de nos prévoyances les plus attentives?

MAITRE PIERRE. — Oui, François; l'hygiène des adolescents laborieux mérite un plus haut point toute notre sollicitude.

FRANÇOIS. — Vous le savez, maître Pierre, souvent les adolescents, excédés de travail, à peine âgés de seize à dix-sept ans, ressemblent déjà à des hommes mûrs, et devenus hommes mûrs, à des vieillards.

Chez eux, la fibre devient dure et rigide, bien avant l'âge. Leur visage se ride, leurs cheveux blanchissent, leur peau brunit, se dessèche et s'écaille. Leurs articulations, tantôt roidies par le froid, tantôt brûlées par le soleil, perdent leur souplesse. Leur dos, arqué de bonne heure, ne peut plus revenir sur lui-même.

Que faut-il faire pour ces jeunes ouvriers?

MAITRE PIERRE. — Il faut proportionner leur travail à leurs forces, ne pas abuser de leur jeunesse, et se souvenir que les enfants n'appartiennent point en propriété à leur père, et qu'ils ne sont ni des animaux, ni des esclaves.

FRANÇOIS. — Quelles sont également les précautions indiquées par la science de l'hygiène et par l'expérience, pour la santé des hommes mûrs?

MAITRE PIERRE. — Il faut que le cultivateur conserve pendant longtemps ses vêtements d'hiver, ses sabots, sa veste; qu'il